

Vol. 4, N°16, pp. 341– 351, DECEMBRE 2025

Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0

Author(s) retain the copyright of this article

ISSN : 1987-1465

DOI : <https://doi.org/10.62197/LAJT3105>

Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc, ASCI, Zenodo

Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com

Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

*La Revue Africaine des
Lettres, des Sciences
Humaines et Sociales
KURUKAN FUGA*

LES MANIFESTATIONS DE LA NÉGATION DISCURSIVE : ENTRE HÉTÉROGÉNÉITÉ STRUCTURELLE ET RATIONALISATION COMMUNICATIVE

diakyoussouf@gmail.com

Youssef DIAKITÉ, Émile DABOU, Oumar SK DEMBÉLÉ

Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako

Saidou LENGLENGUE de l'Université virtuelle de Ouagadougou

Résumé : Ce travail de recherche examine les formes et les fonctions de la négation discursive dans les interactions langagières. Il analyse les manifestations de la négation discursive dans les interactions langagières, en articulant approche pragmatique et sémantique argumentative. L'étude se fixe comme objectifs d'identifier les formes de négation les plus récurrentes dans les débats publics, examiner leurs fonctions interactionnelles et déterminer leur rôle dans la rationalisation communicationnelle. En tant que pratique discursive, la négation favorise de toute évidence la polémique entre sujets en interlocution et témoigne, de nos jours, d'un regain d'intérêt pour les annonceurs, à travers une analyse croisée entre la pragmatique et la sémantique argumentative, l'étude montre que la négation, loin d'être un simple marqueur logique, constitue un véritable outil stratégique de gestion des significations, d'orientation argumentative et de rationalisation communicative. La méthodologie repose sur une analyse qualitative d'un corpus d'environ 250 mots tiré de débats télévisés français, ainsi que sur des corpus authentiques, notamment, des débats politiques. Les auteurs démontrent comment les énonciateurs mobilisent la négation pour clarifier leur position, atténuer un désaccord ou renforcer la cohérence du discours. Le cadre théorique repose sur les apports de Searle, Ducrot, Habermas, ainsi que sur les concepts de politesse discursive et d'implicature conversationnelle.

Mots clés : négation discursive; politesse discursive; pragmatique; rationalisation communicative; sémantique argumentative.

Abstract : This research investigates the forms and functions of discursive negation in linguistic interactions. It analyzes how discursive negation manifests itself in discourse by combining a pragmatic approach with argumentative semantics. The study aims to identify the most recurrent forms of negation in public debates, examine their interactional functions, and determine their role in communicative rationalization. The central research question guiding this study is how discursive negation contributes to meaning management, argumentative confrontation, and communicative rationalization in public interactions. As a discursive practice, negation clearly fosters polemical exchanges between interlocutors and, today, reflects a renewed interest among speakers. Through a cross-analysis grounded in pragmatics and argumentative semantics, the study shows that negation, far from being a simple logical marker, constitutes a strategic tool for managing meaning, guiding argumentation, and structuring communicative rationality. The methodology relies on a qualitative analysis of a 250-word corpus drawn from French televised debates, as well as additional authentic data—particularly political debates. The authors demonstrate how speakers employ negation to clarify their stance, mitigate disagreement, or enhance discourse coherence. The theoretical framework builds on the contributions of Searle, Ducrot, and Habermas, along with the concepts of discursive politeness and conversational implicature.

Key words : discursive negation; discursive politeness; pragmatics; communicative rationalization; argumentative semantics.

INTRODUCTION

La négation, loin de se limiter à une simple opposition logique, joue un rôle fondamental dans la structuration du discours et dans la gestion des interactions langagières. En effet, sa fonction dépasse la simple inversion du sens pour devenir un outil stratégique dans la construction et la modulation des significations. Jean-Claude Anscombre (1983) affirme que « la négation n'annule pas une proposition, elle en construit une autre dans un cadre discursif différent », suggérant ainsi que la négation occupe une place essentielle dans la dynamique de l'argumentation et de l'interprétation.

Dans un cadre pragmatique, la négation ne peut être appréhendée uniquement sous l'angle de la syntaxe ou de la sémantique pure, mais doit être considérée dans son interaction avec les énonciateurs et les contextes discursifs. En effet, selon la théorie des actes de langage de Searle (1969), chaque énoncé négatif peut être vu comme un acte de langage performatif, visant à orienter, restreindre ou contraindre les interprétations, et ce, en fonction des intentions communicatives de l'énonciateur. Ainsi, la négation devient un mécanisme par lequel les locuteurs ajustent le flux de la communication en fonction de leurs objectifs discursifs.

D'autre part, en s'appuyant sur les travaux de Ducrot (1984), il est possible de postuler que la négation, au sein d'une hétérogénéité structurelle, ne se contente pas de marquer une opposition ou une simple absence de l'affirmation. Elle prend diverses formes, selon les contextes argumentatifs et les stratégies de l'énonciateur, qui l'utilise pour orienter l'interprétation du message, pour renforcer un point de vue, ou pour contourner une situation de conflit discursif. Cette pluralité d'usages confère à la négation une fonction essentielle dans le cadre de la rationalisation communicationnelle, car elle permet de clarifier ou de simplifier des propositions parfois complexes tout en maintenant une certaine ambiguïté ou flexibilité interprétative. Ainsi, la problématique suivante se pose: comment la négation discursive contribue-t-elle à la gestion du sens, à la confrontation argumentative et à la rationalisation communicationnelle dans les interactions publiques ? Notre question de recherche retenue est : « quelles sont les formes et fonctions principales de la négation dans les interactions argumentatives contemporaines ? »

En conséquence, nous allons examiner les manifestations de la négation discursive à travers deux dynamiques. D'une part, la diversité des formes et des fonctions de la négation, qui témoigne de son ancrage dans une hétérogénéité structurelle du discours; d'autre part, la rationalisation de l'argumentation, qui se joue à travers les usages de la négation pour renforcer la clarté et l'efficacité des échanges communicatifs. L'analyse s'appuie sur une approche pragmatique, en mettant en lumière les stratégies discursives sous-jacentes à l'utilisation de la négation dans des corpus de discours argumentatifs et conversationnels.

Cadre théorique

Approche pragmatique: Nous nous appuyons sur les théories des actes de langage (Searle, 1969) et de la politesse discursive (Brown & Levinson, 1987) pour analyser comment la négation influence l'échange entre locuteurs, en prenant en compte les intentions communicatives, les rôles des interlocuteurs et les objectifs de clarification ou de négociation.

Sémantique argumentative: Nous mobilisons la théorie des implicatures et des stratégies argumentatives de Ducrot et Anscombre pour explorer comment la négation contribue à l'orientation du discours, en jouant un rôle central dans la construction de la signification à travers le rejet, la reformulation ou l'atténuation des propos (Ducrot, 1984).

Corpus: L'analyse s'appuiera sur un corpus de discours argumentatifs et conversationnels, dans lequel les actes de négation se manifestent de manière explicite ou implicite, en fonction des contextes d'interaction (par exemple, dans des débats, des interviews ou des discussions informelles).

1-Méthodologie

Pour illustrer les manifestations de la négation dans le discours, notre étude s'appuie sur un corpus constitué de débats télévisés politiques diffusés entre 2022 et 2024 sur des Chaines de télévision françaises (France 2, BFM TV, LCI). Ce corpus, d'environ **250 mots** transcrits, met en évidence des situations de confrontation discursive où la négation est fréquemment mobilisée à des fins argumentatives, correctives ou stratégiques. L'analyse adopte une approche pragmatique et sémantico-argumentative, en lien avec les théories de Ducrot (1984) et Brown & Levinson (1987), afin d'interroger les formes, fonctions et effets de la négation dans un cadre interactionnel et public.

Pour vous donner plus de détails sur les concepts théoriques que nous avons évoqués dans l'introduction, nous allons approfondir deux grands axes: la pragmatique et la sémantique argumentative. Ces deux approches, qui font partie intégrante de l'analyse discursive, permettent de comprendre comment la négation fonctionne dans les interactions linguistiques et comment elle peut être utilisée comme un outil stratégique dans la gestion du discours.

1. Définition des concepts

Pour mieux appréhender le présent élément de recherche, nous avons estimé nécessaire d'apporter des éclaircissements aux concepts évoqués plus haut.

1.1. La négation discursive

En linguistique, la **négation** (du latin *negare*, nier) est une opération qui consiste à désigner comme fausse une proposition préalablement exprimée ou non ; elle s'oppose à l'affirmation. Toute négation présuppose une affirmation antérieure ou au minimum sa possibilité. Imaginez un homme politique en campagne qui publie la photo de son adversaire avec des légendes telles que: "M. X n'est pas analphabète", "M. X n'est pas corrompu", "M. X n'est pas incompetent"... Sur le fond, aucune calomnie. Comment réagiront néanmoins M. X et les commissions d'éthique ? » (Wilmet, 1997).

Ainsi, la négation discursive pourrait être perçue comme un concept de la linguistique qui transcende la simple inversion grammaticale pour s'ancrer dans la complexité des interactions humaines. Elle nous révèle que dire "non" n'est jamais un acte neutre, mais toujours une prise de position au sein d'un dialogue, qu'il soit explicite ou implicite.

La négation discursive n'est donc pas une simple annulation logique. C'est une réaction à une affirmation (explicite ou non), un acte de parole qui s'oppose à une idée préexistante où chaque énoncé négatif est un terrain de jeu pour plusieurs "voix", dont celle qui est auteure de l'affirmation, et une autre, celle du locuteur, qui s'y oppose, montrant que la négation pourrait intrinsèquement être un dialogue, même s'il est mental. Au-delà donc de cette analyse, on se rend compte que, nier n'est pas seulement détruire une idée ; c'est aussi un puissant levier pour construire une nouvelle affirmation, pour dépasser une conception jugée fausse ou insatisfaisante. C'est un mouvement de pensée qui, en rejetant l'ancien, ouvre la voie au nouveau et au meilleur. On réalise alors que la négation n'est pas toujours une fin en soi, mais peut être un puissant outil de construction. En effet, le dépassement d'une idée, d'une croyance ou d'un état peut être la condition nécessaire pour atteindre un niveau de compréhension, de vérité ou

de créations supérieures. C'est ce qui fait dire à BRETON S. (p. 97) que: «une certaine forme de *négation* est génératrice des plus hautes affirmations».

1.2. La pragmatique

Centrée sur les aspects contextuels et interactifs de la communication, en particulier sur ce qui est implicite et sur les intentions des locuteurs, la pragmatique est dans la linguistique, ce qui s'intéresse à la problématique des usages du langage dans des contextes de situations données. À l'opposé de la sémantique qui s'intéresse au sens d'un énoncé verbal, la pragmatique s'intéresse à la signification d'un message dans son contexte d'usage, c'est à dire, telle qu'elle est produite et interprétée dans la communication. Elle repose sur l'idée qu'un message communique beaucoup plus qu'une simple information, qu'elle véhicule des intentions, des relations intersubjectives, et ce, dans de multiples circonstances qui modifient la prise de sens.

Les productions contemporaines les plus connues en la matière puisent leurs sources dans les travaux de deux auteurs: Austin et Searle, à travers la théorie des actes de langage qui défendent la thèse selon laquelle, dire quelque chose, c'est souvent, dans une acception plus large, faire quelque chose, qu'il s'agisse de promettre, d'ordonner, de questionner, etc. Austin (1962) distingue ainsi l'acte locutoire qui est la production d'énoncés, l'acte illocutoire qui est l'intention de l'énonciateur et l'acte perlocutoire qui est les effets sur l'interlocuteur.

1.3. La politesse discursive

La politesse discursive désigne l'ensemble des stratégies linguistiques et discursives mises en œuvre par un locuteur pour ménager son interlocuteur, maintenir une interaction harmonieuse et gérer les relations sociales. Elle ne se limite pas à la simple courtoisie, elle constitue une véritable compétence communicative ancrée dans des normes culturelles des contextes sociaux et des objectifs interactionnels précis.

Selon Brown et Levinson (1987), la politesse discursive repose sur la préservation de la « face » de l'interlocuteur, c'est-à-dire son image sociale positive ou négative. Pour cela, le locuteur peut atténuer ses propos (stratégies d'atténuation), employer des formules de détour, ou encore utiliser des marques de respect hiérarchique. Ainsi, des expressions comme « Pourriez-vous... » ou « Je me permets de... » sont des moyens d'adoucir une requête, tout en respectant la distance sociale.

Elle joue également un rôle dans la construction de l'identité discursive, permettant de se positionner dans l'échange, de signaler son appartenance à un groupe ou de marquer sa volonté de coopération. Kerbrat-Orecchioni (1996) souligne que « la politesse ne relève pas uniquement d'un choix individuel, mais d'une norme sociale intériorisée, variable selon les cultures, les genres et les contextes d'interaction ». De ce fait, un comportement jugé poli dans un contexte peut être perçu comme distant ou inapproprié dans un autre. Ainsi, elle constitue un outil essentiel de gestion des relations intersubjectives et d'harmonisation des échanges, rendant sa maîtrise indispensable à toute communication efficace et socialement acceptée.

1.4. La rationalisation communicative

Concept central dans les théories contemporaines de la communication, notamment chez Jürgen Habermas, la rationalisation communicative désigne le processus par lequel la communication humaine tend à se structurer autour de normes rationnelles partagées, visant à produire un consensus intersubjectif fondé sur la raison plutôt que sur la force, la tradition ou l'autorité. Dans cette optique, la rationalité n'est pas uniquement instrumentale, mais aussi dialogique, dans la mesure où elle se manifeste dans les échanges visant à s'entendre sur des prétentions à

la validité portant sur la vérité (du contenu), la justesse (des normes) et la sincérité (des intentions).

Elle s'enracine dans l'éthique discursive et suppose que les acteurs sociaux s'engagent dans des interactions langagières libres, dénuées de contraintes externes, dans lesquelles chaque participant a la possibilité de remettre en question les énoncés, d'argumenter et de justifier ses prises de position. C'est en effet ce qui, selon (Habermas, 1987), constitue "le fondement d'une société démocratique basée sur le dialogue et la délibération collective".

1.5. La sémantique argumentative

Pertinente au domaine de la linguistique, la sémantique argumentative se concentre sur le sens des mots avec la capacité de guider le discours. Différemment, la sémantique classique suppose que le sens est stable et contextuellement neutre, et l'argumentative suppose que le sens lexical d'un mot contient une certaine orientation vers des conclusions pertinentes dans le raisonnement. Autrement dit, les mots portent le poids de certaines possibilités argumentatives qui appartiennent à la réception et à l'interprétation des énoncés. La compréhension que nous nous faisons de cette perspective sémantique relève d'une motivation personnelle et est enrichie par les recherches d'Oswald Ducrot et Jean Claude Anscombre, toutes inspirées de la théorie des Topoi. Ducrot soutient que certains mots induisent des directions de discours prévisionnels : appeler un étudiant courageux, paresseux ou brillant ne décrit pas seulement un état, mais conditionne l'auditeur à accepter certaines conclusions sur la valeur ou les capacités de l'élève. Un mot comme, mais n'est pas simplement un connecteur, il présente une tension argumentative entre deux propositions et impacte l'ordre des arguments dans le discours. Cette perspective remet en cause l'idée selon laquelle l'argumentation serait uniquement pragmatique ou rhétorique. Au contraire, elle montre que l'orientation argumentative est ancrée dans le lexique même. Elle permet ainsi une analyse fine des discours, notamment politiques, médiatiques ou publicitaires, où la formulation même des idées engage des positionnements implicites.

2. Les actes de langage

Les actes de langage sont une des pierres angulaires de la pragmatique. Selon Searle, chaque énoncé produit dans un échange peut être vu comme un acte visant à accomplir quelque chose. Ces énoncés peuvent affirmer, interroger, commander, etc. Les actes de négation, en particulier, peuvent être des actes perlocutoires (visant à affecter l'auditeur) ou illocutoires (visant à accomplir une action spécifique, comme réfuter ou informer).

Dans cette perspective, la négation devient un moyen d'orienter la conversation en imposant un cadre d'interprétation particulier. Par exemple, une phrase comme « Je ne dis pas que tout a été parfait, mais nous avons fait face à une crise sans précédent » de Macron, ne vise pas à nier un fait précis, mais à **anticiper et neutraliser une critique potentielle** (accusation d'échec ou d'incompétence).

Dans la continuité des travaux sur la pragmatique, Reboul (1992) insiste sur le fait que la compréhension d'un énoncé implique toujours une activité inférentielle de la part du récepteur, ce qui rend la négation particulièrement stratégique dans l'orientation des interprétations implicites.

3. Les implicatures

Les implicatures conversationnelles se produisent lorsque les locuteurs sous-entendent des informations sans les exprimer explicitement. Par exemple, dans la phrase "Il n'est pas nécessaire d'acheter une nouvelle voiture", la négation peut sous-entendre qu'il y a d'autres options à considérer, comme réparer l'ancienne voiture. La maxime de quantité de Grice, qui dit qu'un énoncé doit être aussi informatif que nécessaire sans être redondant, entre en jeu dans ces constructions négatives.

Les négations permettent donc non seulement de rejeter ou de nier des informations, mais aussi de jouer sur ce qui est implicitement laissé de côté, favorisant une économie du sens qui va au-delà de la simple opposition.

4. Les stratégies de politesse

Les théoriciens de la politesse discursive montrent que les locuteurs emploient des stratégies pour éviter d'offenser l'interlocuteur ou de réduire les risques de confrontation. La négation peut ainsi être utilisée pour atténuer un discours, éviter l'agression directe et maintenir l'harmonie dans la communication. Par exemple, dans une conversation, dire « Ce n'est pas tout à fait ce que je voulais dire » constitue une atténuation qui permet de nuancer une négation sans heurter l'autre.

La négation devient donc un moyen subtil de réguler les rapports de pouvoir et de maintenir la face sociale dans un échange.

5. La sémantique argumentative

La sémantique argumentative s'intéresse à la manière dont les énoncés construisent des arguments et comment ces derniers influencent l'interprétation des propositions dans un discours. La négation joue un rôle central dans cette dynamique.

5.1. La notion d'implicature et de présupposition

Ducrot, dans son approche de la sémantique argumentative, met l'accent sur la manière dont la négation peut modifier l'argumentation. Selon lui, la négation ne se contente pas de « refuser » une affirmation; elle participe à la construction d'un autre sens. La négation peut être utilisée pour modifier ou « déconstruire » un argument existant en reformulant l'information ou en introduisant des présuppositions (éléments implicites que l'on prend pour acquis dans une argumentation) (Ducrot, 1984).

Par exemple, dans la phrase « Il n'est pas inutile de chercher une solution », la négation ne se contente pas de nier une idée, elle restructure l'argument en favorisant une interprétation positive (il est utile de chercher une solution), tout en maintenant un certain degré de prudence.

5.2. La négation comme outil de renversement argumentative

La négation joue également un rôle dans le renversement ou la reformulation des arguments. Dans le discours argumentatif, elle peut être utilisée pour rejeter une hypothèse ou réorienter le débat. Par exemple, un énoncé comme « Ce n'est pas que je n'aime pas cette idée, mais... » sert à nuancer ou à réorienter l'argumentation sans directement l'invalidier.

Dans cette perspective, la négation devient une stratégie argumentative pour manipuler la structure du discours, en introduisant des contrarguments ou en ajustant le poids de certaines propositions.

5.3. La négation dans la structure logique du discours

La négation intervient également au niveau de la structure logique du discours. Elle peut être utilisée pour introduire des relations complexes, comme l'opposition, l'alternative, ou la restriction. Ainsi disait Barack OBAMA « **I'm not opposed to all wars. What I am opposed to is a dumb war.** » « Je ne suis pas opposé à toutes les guerres. Ce à quoi je suis opposé, c'est à une guerre stupide. » (*Discours contre la guerre en Irak, Chicago, 2 octobre 2002*). La négation, dans cette situation **neutralise une lecture idéologique** pour imposer une **lecture rationnelle et conditionnelle**, ou encore de crée des distinctions subtiles dans l'argumentation. Elle joue ainsi un rôle dans la structuration logique du discours, en fonction de l'objectif de clarté ou de persuasion du locuteur.

6. La synthèse des concepts théoriques

En combinant ces deux approches pragmatiques et argumentatives, il devient évident que la négation discursive est un phénomène profondément polyphonique, jouant plusieurs rôles simultanés. Pragmatiquement, elle sert à orienter l'interprétation du discours en fonction des intentions de l'énonciateur, que ce soit pour affirmer, atténuer ou orienter les significations implicites.

Sémantiquement, elle structure l'argumentation, modifie les relations logiques entre les propositions et permet de renforcer, réorienter ou contester un argument.

L'analyse des manifestations de la négation discursive doit donc tenir compte de cette interaction complexe entre hétérogénéités structurelles et rationalisation communicationnelle, où la négation n'est jamais une simple opposition, mais un outil dynamique au service de la construction et de la gestion du sens dans le discours.

Cette approche permet de bien cerner les multiples facettes de la négation et de saisir sa fonction discursive au-delà de sa simple forme syntaxique.

7. La négation comme stratégie argumentative

La négation ne se réduit pas à une simple opposition logique, mais joue un rôle fondamental dans la structuration de l'argumentation. Dans les discours politiques ou médiatiques, par exemple, elle devient une stratégie discursive utilisée pour contester, reformuler ou renforcer un point de vue.

7.1. La négation comme acte de rejet et de confrontation

Dans un cadre argumentatif, la négation sert souvent à rejeter ou à contester des propositions concurrentes. Selon Jean-Claude Anscombe et Oswald Ducrot (1983), la négation n'est pas simplement une négation de la vérité d'une proposition, mais une manière de réorienter l'argumentation: « la négation, loin de se limiter à l'annulation d'une affirmation, construit un discours différent en modifiant la position de l'énonciateur par rapport au monde ». Cette idée se retrouve dans les débats politiques, où la négation permet aux locuteurs de rejeter des idées ou des propositions adverses. Par exemple, un politique peut dire: « Je ne crois pas que cette réforme soit bénéfique pour les citoyens », en niant implicitement l'argumentation de son adversaire et en introduisant un nouvel axe de réflexion (Ducrot, 1984).

La négation devient ainsi un acte de confrontation, un moyen de prendre position face à un énoncé qui est perçu comme inacceptable ou comme une menace à son propre discours. Ce phénomène est particulièrement visible dans les débats télévisés, où la négation directe ou atténuée sert à remettre en question les arguments des opposants tout en renforçant les siens.

7.2. La négation comme manipulation des implicatures

La négation joue également un rôle crucial dans la manipulation des implicatures. Dans cette perspective, la négation n'est pas seulement une opposition, mais un outil permettant de modifier l'interprétation d'un discours. Grice (1975), dans ses travaux sur les implicatures conversationnelles, souligne que la maxime de quantité permet aux locuteurs de produire des énoncés implicites tout en respectant l'économie de l'information. Par exemple, l'énoncé « Il n'est pas impossible de résoudre ce problème » implique que la résolution est en fait possible, mais la négation sert à moduler cette possibilité.

Ainsi, à travers ce type de construction, le locuteur renforce ou conteste une argumentation de manière subtile. La négation devient une stratégie discursive qui permet de manipuler les attentes interprétatives de l'interlocuteur, en lui offrant une interprétation plus nuancée.

7.3. L'hétérogénéité structurelle et la rationalisation communicationnelle de la négation

La négation, dans le discours, prend une forme hétérogène: elle ne se limite pas à des structures syntaxiques simples, mais s'adapte aux contextes communicatifs pour répondre à des enjeux d'interaction. Cette hétérogénéité structurelle permet d'étudier comment la négation interagit avec d'autres phénomènes discursifs pour produire un sens, parfois ambigu, parfois clair.

7.4. La diversité des formes de négation

En analysant un corpus de débats politiques ou médiatiques, on peut constater que la négation prend différentes formes: directe, indirecte, implicite ou sous-entendue. Ces formes reflètent non seulement les stratégies argumentatives des locuteurs, mais aussi leurs intentions pragmatiques. Prenons, par exemple, un extrait de débat télévisé: « Cette loi n'est pas seulement inutile, elle est dangereuse pour nos libertés fondamentales. » Ici, la négation directe (n'est pas seulement inutile) sert non seulement à rejeter l'argument d'un autre, mais aussi à introduire une valeur (danger pour les libertés fondamentales). La structure de la négation est complexe et implique un ajustement des propos pour rendre l'argument plus incisif.

D'autre part, dans les conversations informelles, la négation peut apparaître sous forme atténuée. Kerbrat-Orecchioni (1990) montre que, dans des interactions où le locuteur veut éviter de heurter l'interlocuteur, il utilise des formes négatives plus douces, telles que: « Ce n'est pas que je sois contre l'idée, mais... ». Cette stratégie vise à maintenir une relation de coopération en minimisant l'impact de la négation.

7.5. La rationalisation communicationnelle : simplification et clarification

La notion de rationalisation communicationnelle fait référence à un processus par lequel le langage est structuré de manière à optimiser la transmission d'informations, à gérer les désaccords, et à construire un discours cohérent, intelligible et argumenté. Ce processus vise à ajuster le message pour le rendre compréhensible, pertinent et fonctionnel dans un cadre interactionnel.

Dans la perspective d'auteurs comme Jürgen Habermas (1987), la rationalisation du discours est un mécanisme par lequel les sujets cherchent à justifier leurs propos selon des normes de vérité, de justesse et de sincérité. Elle concerne donc la manière dont les énoncés sont organisés pour soutenir une intention argumentative et établir une forme de légitimité dans l'échange discursif.

La négation permet également de rationaliser le discours, en simplifiant ou en clarifiant certaines propositions. Comme le souligne Ducrot (1984), « la négation est un outil de clarification, qui permet de réduire les ambiguïtés d'un énoncé et de renforcer sa cohérence

logique ». Par exemple, dans un discours complexe, un locuteur peut choisir de nier une proposition afin de clarifier son propre point de vue. Dans le cadre de l'argumentation scientifique, l'utilisation de la négation est souvent employée pour éliminer des hypothèses fausses, ou pour réfuter des idées reçues.

Prenons un extrait de discours scientifique: « Il n'est pas vrai que les données de cette expérience invalident notre hypothèse principale. » Dans cet exemple, la négation est utilisée pour clarifier une position scientifique, en rejetant une interprétation incorrecte des données tout en affirmant la validité de l'hypothèse. Cette utilisation de la négation permet non seulement de simplifier le raisonnement, mais aussi de rationaliser l'argumentation en éliminant les distractions possibles.

La simplification et la clarification sont deux composantes essentielles de la rationalisation communicative, surtout en contexte de négation discursive, où la complexité sémantique peut entraîner des malentendus.

8. La simplification

La simplification vise à réduire la charge cognitive du destinataire en reformulant, en sélectionnant les informations essentielles, ou en éliminant l'ambiguïté. Dans le cas de la négation, le locuteur évacue un point de vue ou une hypothèse pour recentrer l'attention sur une position claire.

Sperber et Wilson (1995), à travers leur théorie de la pertinence, montrent que les locuteurs ajustent leurs formulations pour maximiser les effets cognitifs pertinents avec un effort minimal. Ainsi, la négation, en tant qu'outil de focalisation ou de restriction du sens, participe directement à cette économie cognitive.

Dans cette perspective, Authier-Revuz (1995) évoque la "non-coïncidence du dire", soulignant que les formes négatives peuvent introduire une distance énonciative et révéler des tensions internes dans le discours, notamment dans les cas de reformulations ou de rectifications implicites. Exemple : « Ce n'est pas une solution viable » permet d'écarter une hypothèse sans avoir à la démontrer en détail. Cela permet une lecture binaire (affirmation/négation), qui facilite la compréhension de la prise de position.

9. La clarification

La clarification consiste à renforcer la transparence du propos, en explicitant les enjeux, les présupposés ou les intentions sous-jacentes. Elle intervient souvent à travers la négation argumentative (« Je ne dis pas que c'est faux, mais... »); la rectification explicite ainsi que les procédés métadiscursifs (« Ce que je veux dire, c'est que... »). Ces procédés permettent de baliser l'interprétation du discours et de contrôler les effets perlocutoires. La rationalisation communicationnelle, en lien avec la négation discursive, peut être vue comme un double mouvement constitué de la simplification et de la clarification. La simplification s'interprète par une réduction ou évacuation des interprétations. Tandis que la clarification se manifeste en rendant plus explicite la position énonciative du locuteur et vise à faciliter la compréhension, à éviter l'ambiguïté et à assurer l'efficacité argumentative du discours.

Conclusion

L'étude de la négation discursive, replacée dans une perspective pragmatique et interactionnelle, permet de répondre aux objectifs initialement fixés, à savoir l'identification des formes de négation les plus récurrentes dans les débats publics et l'analyse de leurs fonctions argumentatives et rationalisatrices dans le discours. L'étude de la négation discursive,

replacée dans une perspective pragmatique et interactionnelle, révèle que cette opération linguistique dépasse de loin son statut traditionnel de simple mécanisme grammatical ou logique. Elle s'inscrit pleinement dans la dynamique du discours en tant qu'acte de langage à part entière, marqué par la diversité de ses manifestations formelles et par la complexité de ses fonctions communicationnelles. Loin d'être un phénomène homogène, la négation discursive se caractérise par une hétérogénéité structurelle, visible à travers une pluralité de procédés explicites, implicites, syntaxiques, lexicaux, prosodiques qui traduisent les stratégies linguistiques différenciées des locuteurs selon le contexte, le genre discursif et les finalités interactionnelles. C'est un mécanisme central de gestion du sens, de régulation interactionnelle et d'orientation argumentative. Les limites incluent la taille restreinte du corpus et son ancrage géographique unique.

Cette hétérogénéité ne doit pas être interprétée comme un simple effet de variation formelle, car elle répond à des enjeux profonds de rationalisation du discours, dans le sens où la négation devient un levier stratégique pour organiser le sens, clarifier les intentions énonciatives, gérer les désaccords et structurer l'argumentation. En ce sens, elle participe pleinement à ce que Jürgen Habermas qualifie d'agir communicationnel, dans lequel les interlocuteurs cherchent à produire un discours compréhensible, justifié et acceptable dans l'échange intersubjectif. La négation permet ainsi de construire un espace discursif où les positions peuvent être ajustées, contestées ou reformulées de manière raisonnée (Habermas, 1987).

Par son rôle dans la simplification des propositions (par rejet d'hypothèses, d'interprétations ou de discours précédents) et dans la clarification des intentions (par mise en relief, explicitation, atténuation ou reformulation), la négation joue une fonction centrale dans la rationalisation communicative. Elle ne se contente pas de nier un contenu : elle oriente la réception, structure le dialogue, et régule les effets perlocutoires du discours. C'est ce qui en fait un phénomène linguistique fondamentalement pragmatique, ancré dans la gestion stratégique des interactions verbales.

En somme, cette recherche confirme que la négation discursive est un indicateur privilégié de la rationalité dialogique, dans la mesure où elle articule le dire du locuteur à un cadre interactionnel plus large, intégrant les normes sociales, les enjeux de positionnement et les contraintes de compréhension. Elle s'impose ainsi comme un instrument d'intelligibilité, de gestion du sens et de construction argumentative, que toute analyse du discours soucieuse des dynamiques interactionnelles doit prendre en compte.

Bibliographie

- Allouche, Vanessa. (1992). « La négation comme acte de langage. Langue française », 94(1), 85–97. https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1992_num_94_1_5803 (Allouche, 1992)
- Anscombre, Jean-Claude & Ducrot, Oswald. (1983). *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles : Pierre Mardaga.
- Austin, John Langshaw. (1962). *How to Do Things with Words*. Oxford: Clarendon Press.
- Authier-Revuz, Jacqueline. (1995). *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris: Larousse (Authier-Revuz, 1995).
- Brown, **Penelope**. & Levinson, Stephen C. (1987). *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Cambridge University Press.
- Charaudeau, Pierre. (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris: Vuibert (Charaudeau, 2005).

Ducrot, Oswald. (1984). *Le dire et le dit*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Grice, Herbert Paul. (1975). *Logic and Conversation*, in Cole, P. & Morgan, J. (Eds.), *Syntax and Semantics*, vol. 3, New York: Academic Press.

Habermas, Jürgen. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel. Tome 1 : Rationalité de l'agir et rationalisation de la société* (trad. Jean-Marc Ferry). Paris : Fayard (Habermas, 1987).

Kerbrat-Orecchioni, Catherine. (1990). *Les interactions verbales*. Tome I. Paris: Armand Colin

Kerbrat-Orecchioni, Catherine. (1996). *La conversation*. Armand Colin.

Moeschler, Jacques. (1989). *La pragmatique aujourd'hui: concepts de base*. Paris : PUF

Moeschler, Jacques. (1993). « La négation en français : approche syntaxico-sémantique et pragmatique ». *Langue française*, 99(1), 67–83. <https://doi.org/10.3406/lfr.1993.6267>

Ogien, Ruwen. (2007). *L'éthique aujourd'hui : Maximalistes et minimalistes*. Paris : Gallimard.

Reboul, Anne. (1992). *Introduction à la pragmatique*. Paris: Éditions du Seuil (Reboul, 1992).

Sperber, Dan. & Wilson, Deirdre. (1995). *La pertinence. Communication et cognition*. Paris: Les Éditions de Minuit.

WILMET, Marc. (1997) *Grammaire critique du Français*, Hachette, Duculot, 470p